

CARNET D'UN BOHEME

UNE VISITE A L'HOTEL PAYETTE

Dis-cite justicam moniti et non temnere Divos.

Apprenez à connaître la justice et à ne pas mépriser les dieux.

Ces paroles, mes chers lecteurs, sont tirées de l'*Enéide* de Virgile, liv. VI v. 620.

Ce sont précisément ces paroles qui me sont venues à la mémoire après avoir entendu la cour de Révision confirmant le jugement de la cour Supérieure dans la cause de Goyette vs. Berthelot.

Virgile en décrivant les enfers les fait répéter sans cesse et à haute voix par Phlégius, roi de Béotie, qu'Apollon fit dégringoler dans le Tartare, pour avoir pillé le temple de Delphes et y avoir nocé en compagnie de ses courtisans.

Ces paroles retentiront à mes oreilles dans les sombres corridors de l'hôtel Payette, si dans quatre mois d'ici je ne satisfais pas le jugement lancé contre moi et l'ancien propriétaire du *Violon*.

Oui, c'est bien vrai, si je ne paie pas on me logera à l'hôtel que je viens de nommer. Je serai mis à la chaîne, et, comme le dit le proverbe : là où il y a de la chaîne il n'y a pas de plaisir, je crois que je passerai mal mon temps.

Ma philosophie me dit qu'il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur. Comme on fait son lit on se couche, dit aussi un proverbe. Je ne me suis pas endormi sur le rôti. Je me suis empressé de visiter l'hôtellerie où je dois passer une période longue et indéterminée de mon existence.

* *

Hier matin je me présentais devant la porte de l'hôtel Payette. Je levai et laissai retomber le gros heurtoir en fer. Le concierge accourut au bruit et ouvrit la porte qui grinça sur ses gonds rouillés.

Il me demanda l'objet de ma visite et lorsque je lui montrai ma carte, il eut un rire silencieux comme celui de Bas de Cuir. Il me dit que je pouvais passer par le préau et entrer dans le bureau de l'hôtel où je verrais le maître de céans. J'entrai dans la cour et j'entendis la porte se refermer bruyamment en arrière de moi.

M. Payette m'accueillit avec l'urbanité et les manières affables qui le caractérisent. Il me demanda si en ma qualité de reporter je désirais interviewer quelques uns de ses pensionnaires. Je lui répondis que le but de ma visite était de me retenir un appartement convenable dans l'hôtel où je comptais faire un assez long séjour.

—Je serais enchanté de vous avoir chez moi, mon cher Berthelot, fit M. Payette, mais, vous savez, la règle est sévère ici. Les hôtes de votre espèce doivent payer leur pension toutes les semaines. Est-ce vous qui allez payer ?

—La belle question ! C'est M. Goyette qui paiera.

—C'est une piastre par semaine. De plus c'est payable d'avance tous les lundis matins à dix heures, si la paie fait un pli, ho ! dehors, le pensionnaire et il ne rentre plus.

—C'est parfait. Je n'ignore pas la sévérité de votre règlement sur ce point. Soyez sans inquiétude, mon cher monsieur, vous ne perdrez rien avec moi. Auriez-vous l'obligeance en attendant de me montrer les chambres de votre hôtel que vous avez en disponibilité ?

—Certainement monsieur, suivez-moi.

Je ne donnerai pas aujourd'hui à mes lecteurs une description des corridors, des chambres et de l'ameublement de l'hôtel Payette. C'est une traite que je leur réserve pour un prochain numéro de LA VIE ILLUSTRÉE. Je reprends la conversation entre le propriétaire de l'hôtel et votre humble serviteur, après l'inspection de la place :

—Eh bien ! mon cher Berthelot, je crois que pour le prix vous ne trouveriez pas mieux ailleurs. Songez un peu au confort que je vous offre chez moi. De votre fenêtre vous aurez une vue magnifique du fleuve. Vous verrez passer et repasser les vapeurs et les voiliers. Vous aurez dans votre appartement l'air frais du Saint-Laurent, et la brise embaumée de la montagne vous arrivera du côté du corridor. Pour empêcher mes pensionnaires de devenir la proie des punaises et d'autres insectes nuisibles je ne fais pas tapisser les murs des chambres à coucher.

There are no flies about us.

—Je n'aimerais pas à me plaindre sous le rapport de la tranquillité, j'ai tant souffert dans les hôtels où il y avait des orchestres, des pianos, des danses et des présentations d'adresses.

—Rassurez-vous, mon cher Berthelot, je ne tolère dans l'hôtel aucun tapage, ni la nuit, ni le jour. J'ai des employés qui ont des instructions très sévères à cet égard. Vous ne serez jamais troublé dans votre sommeil par aucune scène de désordre. Je vous en donne ma parole.

—C'est parfait, mais suis-je certain de trouver ici les conditions hygiéniques assez avantageuses ?

—Parbleu, il n'y a pas un hôtel dans toute la province de Québec où les pensionnaires jouissent d'une meilleure santé. Savez-vous que dans une année sur 600 pensionnaires il n'y a pas eu un seul cas de maladie fatal.

—Ah, oui-da-oui !

—Certainement, nous avons ici les bains et les cabinets inodores. Une buanderie de première classe est attachée à l'établissement.

—J'espère que ma chambre à coucher sera à une distance convenable de la buvette de l'hôtel.

—J'ai oublié de vous dire que mon établissement n'offre aucun inconvénient aux pensionnaires sous ce rapport. Il n'y a pas de bar dans la place. La ligue des citoyens m'a empêché d'avoir une licence. Je ne vends aucune liqueur en cachette, car j'ai trop d'informers parmi les gens de la maison.

—C'est un bon point en votre faveur.

—Maintenant parlez-moi un peu de la cuisine et du menu de chaque repas. Je vous prévins que je suis très méticuleux sur ce point.

—La cuisine de l'hôtel est irréprochable. Vous ne contracterez pas ici ni la dyspepsie, ni la goutte, ni la maladie de Bright ni l'albunurie, ni les engorgements du foie. Nous ne servons à table que des mets d'une digestion facile. Vous n'aurez jamais l'occasion de tacher la nappe avec des sauces grasses ou des vins teints au bois de campêche. Nous vous offrirons du solide, du substantiel, tel que du *skelly*, du bœuf bouilli, et du thé qui ne vous frippera pas les nerfs. Notre nourriture fait de bons citoyens, des patriotes qui se seraient illustrés à Sparte et à Lacédémone. Vous dormirez tranquillement sur les deux oreilles après votre souper. Ce que vous mangerez chez moi ne vous causera jamais de cauchemars.

—Bon, maintenant, je vous dirai que j'aime à remplir mes devoirs religieux. Avez-vous une église ou une chapelle à proximité de votre hôtel ?

—Quant à la religion, vous n'avez aucun embarras. Le dimanche vous ne serez pas obligé de sortir. Nous avons ici une chapelle et un aumônier est attaché à l'établissement. Vous n'aurez pas un sou à payer pour votre banc. Un avantage que vous trouverez aux offices, c'est qu'on n'y fait jamais la quête et les exercices religieux ne sont pas trop violents.

—Et en cas de maladie ? Faut-il aller loin pour trouver un médecin ?

—Nous avons le docteur Desmarteau qui vous soignera gratis. Si votre maladie est sérieuse, nous avons dans l'hôtel une infirmerie des mieux montées.

—Y a-t-il un danger ici pour mes mœurs ?

—Pas le moins du monde. Les femmes n'ont pas d'affaires dans l'hôtel Payette et elles n'y sont pas reçues. Elles logent dans une succursale située sur la rue Fulum.

—A la bonne heure. Me voilà tranquille sur ce point. Encore une question. Serai-je tracassé de bonne heure tous les jours par la sonnerie du laitier et du boulanger ? Est-ce que je serai souvent dérangé par des *saloplots* qui crient : " Bouteilles, guenilles à vendre, charbon à la minotte, bonnes pommes fameuses, dix cents le demi quart ! "

—Non, monsieur, vous ne serez jamais ahuri par ces cris. Nous tenons tout ce monde à distance.

—Je suppose que vous avez un coffre-fort dans l'hôtel.

—Certainement.

—Bon, j'y déposerai mes diamants et autres valeurs car je crains beaucoup les filous dans les grands hôtels.

Lorsque j'entrerai dans votre établissement, voudriez-vous avoir la bonté de mettre dans ma chambre une

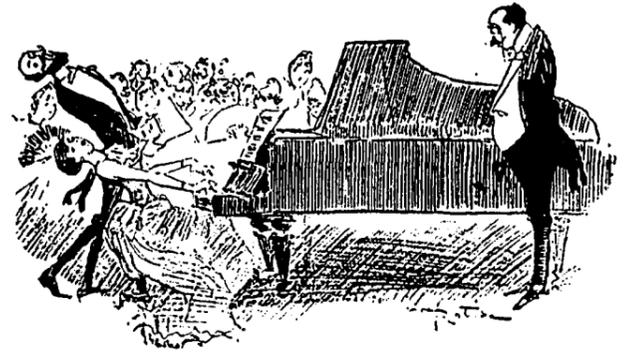
araignée bien portante. Je me propose de l'appivoiser pour mon amusement. Je veux me récréer comme Pélisson, lorsqu'il était pensionnaire dans la Bastille.

—Vous aurez cette faveur. Y a-t-il d'autre chose que je pourrais faire pour vous être agréable.

—Rien, je vous remercie. Au revoir, M. Payette, je serai votre hôte dans quatre mois. Salut bien.

H. BERTHELOT.

ECHOS DES THÉÂTRES ET CONCERTS



Judi, le 20 courant, à 8 heures du soir, les anciens élèves du collège Ste Marie donneront, à la salle académique de ce collège, une soirée dramatique et musicale, avec le concours d'amateurs distingués.

On jouera une comédie-ballet intitulée : M. des Châlumeaux.

* *

C'est avec beaucoup de peine que nous enrégistrons le décès de M. Xhrouet, arrivé le 20 courant.

Depuis son arrivée parmi nous, en septembre dernier, l'artiste clarinettiste a su conquérir l'admiration et la sympathie de tous ceux qui l'ont connu.

M. Xhrouet naquit à Spa (Belgique) en juillet 1866 : il fit ses études musicales au conservatoire de Liège.

Il vint au Canada sur les instances de M. Jehin Prume, qui avait été chargé, par M. Lavigne, de trouver un clarinettiste de talent pour la Fanfare de la Cité.

Il était ici avec sa famille. On annonce que ses amis donneront prochainement un concert au bénéfice de sa veuve.

* *

Herminie ou La Croix d'Or a remporté un grand succès, la semaine dernière, à l'Académie de Musique.

M. Redmond et Mme Barry, chargés des deux principaux rôles, ont été fort applaudis, à plusieurs reprises.

Durant les entr'actes, les principaux épisodes du drame ont été mis sous les yeux des spectateurs à l'aide d'une lanterne magique.

Ceci est une heureuse innovation que les troupes feraient bien d'adopter.

* *

Le 1er avril prochain aura lieu, au Queen's Hall, un grand concert au bénéfice de Melle Tessier, notre cantatrice aveugle qui s'est prodiguée si souvent pour les autres.

Plusieurs artistes de talent prêteront leur concours pour cette circonstance : MM. W. L. Whitney, basse ; W. Fries et F. Boucher, violoniste de la troupe de l'Albani.

* *

Le succès de la soirée donnée, mardi dernier, au Queen's Hall, par l'Union St. Joseph de cette ville, a été presque entièrement pour la Fanfare de la Cité.

M. Xhrouet, gravement malade, n'a pu prêter son concours.

M. Clarke a joué avec talent deux solos de cornet, et a été rappelé.

Melle Plamondon a des gestes très gracieux et M. Valeur est un bon chanteur comique.

* *

Un concert au profit des aveugles de l'asile Nazareth, sera donné, le 24 avril, au Queen's Hall.

LORNETTE.